

## ABONNEMENT.

Ce Journal paraît le JEU-  
DI, et l'abonnement com-  
mence avec l'année, payable  
d'avance, comme suit :

CANADA.....\$2.00  
ETATS-UNIS...\$2.20  
EUROPE.....\$4.00  
Pour ceux qui ne se  
conformeront point à  
cette règle, l'abonne-  
ment est de \$3.00, pay-  
able à la fin de l'année.

## DIEU.—PATRIE.—FAMILLE.

## ADMINISTRATION.

Tout ce qui concerne la  
rédaction ainsi que la cor-  
respondance se rattachant  
aux abonnements, envoi  
d'argent, annonces,  
impressions, &c., &c.  
doit être adressé à  
Mr l'ADMINISTRA-  
TEUR du Foyer Do-  
mestique, à Ottawa,  
franc de port.

LE

## FOYER DOMESTIQUE.

Journal Religieux, Littéraire, Historique, Agricole et de Tempérance.

E. GERVAIS, Rédacteur-en-Chef.

## LETTRE

A MM. les Membres du Conseil Muni-  
cipal de Paris.

SUR LE

CENTENAIRE DE VOLTAIRE

PAR

MGR. L'ÉVÊQUE D'ORLÉANS.

Voltaire et Rousseau.

Messieurs,

Vous avez eu d'abord le dessein d'as-  
socier dans la même "manifestation na-  
tionale" et la même "apothéose" Vol-  
taire et Rousseau. Mais y avez-vous  
bien pensé? Ignorez-vous donc ce que  
ces deux hommes furent l'un pour  
l'autre, ce qu'ils ont dit l'un de l'autre,  
ce qu'ils ont fait pour se déshonorer  
l'un l'autre? Jamais le mépris et la  
haine n'ont été poussés plus loin.  
Jamais ennemi furieux n'épuisa à ce  
degré le vocabulaire des injures les plus  
odieuses et les plus atroces pour acca-  
bler un ennemi mortel. Assurément,  
les plus étonnés de se trouver ainsi rap-  
prochés et réunis dans une commune  
fête, ce seraient ces deux hommes eux-  
mêmes.

Jugez-en vous-mêmes; et d'abord,  
écoutez Rousseau sur Voltaire :

"Vous me parlez de ce Voltaire, écrit  
Rousseau à M. de Moulton. Pourquoi  
le nom de ce bateleur souille-t-il vos let-  
tres?..... "Je le haïrais davantage, s-  
je le méprisais moins....." Je ne vois  
dans ses grands talents qu'un "oppres-  
sion" de plus qui le "déshonore" par  
l'indigne usage qu'il en fait..... Ses

talents ne lui servent, "ainsi que ses  
richesses," qu'à couvrir "la dépravation  
de son cœur."

"Je lui ai écrit une fois que je le  
haïssais, et je lui en ai dit les raisons.  
Il ne m'a pas écrit la même chose, mais  
il me l'a fait vivement sentir."

Et, en effet, Voltaire lui-même cite  
de Rousseau la lettre suivante :

"Je ne vous aime point, monsieur ;  
vous m'avez fait les maux qui pour-  
raient m'être les plus sensibles..... Vous  
avez aliéné de moi mes concitoyens.....  
C'est vous qui me rendez le séjour de  
mon pays insupportable..... C'est vous  
qui me ferez mourir en terre étran-  
gère..... Je vous HAÏS enfin, parce que  
vous l'avez voulu."

Jean-Jacques haïssait donc et mépri-  
sait Voltaire; il méprisait L'HOMME,  
le bateleur, le cœur dépravé, ou, comme il  
dit encore, l'homme à l'âme vile et basse.

"Ainsi donc, la satire, le noir men-  
songe et les libelles sont devenues les  
armes de M. de Voltaire..... Ce fanfaron  
d'impunité, CETTE ÂME BASSE, cet homme  
SI VIL par l'usage qu'il a fait de ses  
talents, laissera de longs et cruels sou-  
venirs parmi nous. La ruine des mœurs  
et la perte de la liberté, qui en est la  
suite inévitable, seront chez nos neveux  
les monuments de sa gloire. S'il reste  
dans leur cœur quelque amour de la  
patrie, ils détestent sa mémoire" et  
"il en sera maudit."

Si Rousseau exérait et méprisait à  
ce point l'homme dans Voltaire, il ne  
méprisait pas moins le philosophe ;  
lisez, messieurs, ce passage des *Con-  
fessions* :

"Frappé de voir ce pauvre homme,  
accablé, pour ainsi dire, de prospérité  
et de gloire, déclamer toutefois amère-  
ment contre les misères de cette vie, et